



CENTRE TOULOUSAIN DE DOCUMENTATION SUR L'EXIL ESPAGNOL

8, Rue Maurice Fort 31000 Toulouse Tel : 05 61 85 93 60
Mail : exilespagnol.tlse@gmail.com

BULLETIN D'INFORMATION N° 2 Oct. 2009

EDITORIAL

LE FESTIVAL DU 19 JUILLET A REVECU !

Dans notre bulletin N° 1 de mai 2009, nous lançons un cri du cœur : « le festival du 19 juillet doit revivre ! ». Pari tenu.

Ce 19 juillet 2009, c'est dans une salle comble qu'anciens et plus jeunes se sont retrouvés dans une ambiance chaleureuse, venant parfois de loin (Paris, Bordeaux, Carcassonne, Montpellier, Vierzon, Bagnères, Barcelone, etc...).

Charla tonique, paella goûteuse et spectacle sensuel se sont succédés pour offrir à chacun une émouvante journée de célébration de la Révolution Espagnole de juillet 1936.

Jusque et y compris, la Dépêche du Midi qui s'est fendue le lendemain 20 juillet d'un article que nous reproduisons ci-joint.

Cri du cœur mais aussi de la raison. Car nous savions en nous engageant dans la préparation de cette journée qu'elle correspondait à un besoin de mémoire. Merci à tous de l'avoir par votre présence, confirmé de façon aussi éclatante.



Des souvenirs, il en reste assez pour s'arrêter devant ces photos à raconter aux jeunes ces heures de douleur et d'espoir.

Anniversaire. Cela fait 73 ans.

La mémoire de la révolution espagnole

La Retirada, c'est le nom donné à l'exil des Républicains espagnols qui, en 1939, après trois ans d'une guerre civile sanglante, ont fui leur pays tombé aux mains du généralissime Franco. Beaucoup ont traversé les Pyrénées à pied, dans la neige et le froid. Aussi, tous les ans, les rescapés de cette époque, les enfants et petits-enfants se retrouvent pour fêter le 73^e anniversaire de la révolution espagnole. Ce 19 juillet 2009, c'est à la salle des fêtes du quartier de Lafourquette que ces Espagnols de la France entière s'étaient donnés rendez-vous. Alejandro Pascual, venu de Vierzon pour la circonstance, se souvient : « Ce fut terrible, cette période où l'Espagne s'est divisée en deux, après le coup d'Etat de Franco du 18 juillet 1936 ; en réponse, le 19 juillet de la même année, une bonne partie de la population se soulevait, environ 3 millions de personnes, qui exprimaient leurs idéaux, justifiant cette révolu-

tion. » Pour beaucoup, en 1939, cette aventure se terminait par un exode vers la France. 500 000 Espagnols devaient demeurer hors de leur terre natale. Les vrais révolutionnaires espagnols restaient fiers de leur histoire. « Aujourd'hui encore, avec les nouvelles lois espagnoles qui nous permettent de prendre la double nationalité, explique un fils de réfugiés politique, nous devons prêter allégeance au roi. Nos parents se sont battus pour la République, il est hors de question de se soumettre à une monarchie. » Un autre avoue : « Ma mère a fini par signer. Elle a ainsi pu récupérer sa retraite ainsi que des arriérés. » Alejandro Pascual, se rappelle de son passé : « J'ai écrit tout cela sur des carnets, rangés dans le tiroirs de ma chambre. Je ne suis pas écrivain, j'espère simplement que mes enfants retrouveront la trace de ce passé qui fut le nôtre. »

Th. Gausserand



El festival del 19 de julio de 2009

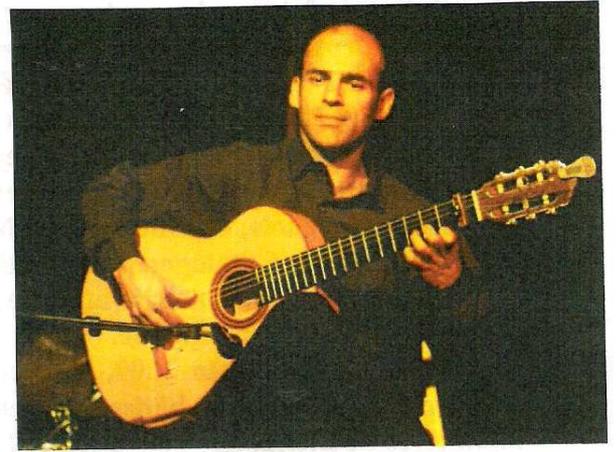
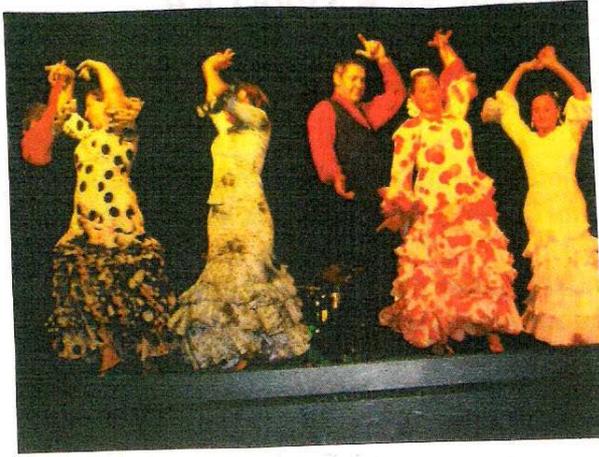


Sancho y su paella



une équipe très efficace

Merci aux artistes !



TROIS BELLES JOURNEES POUR SE RAPPELER

LA POCHE DE BIELSA *

Nos amis de l'Association pour la Récupération de la Mémoire Historique d'Aragon organisent depuis 3 ans des journées commémoratives des événements connus sous le nom de « *la Bolsa de Bielsa* ».

Bielsa, petit village des Pyrénées aragonaises, frontalier de la vallée de Saint-Lary, fut le théâtre durant la guerre civile d'un drame humain qui marqua profondément toute la population de cette vallée du *Alto Cinca*.

Entre avril et juin 1938, quelque 8000 personnes (civils et soldats républicains de la 43^e Division commandée par Antonio Beltrán « *El Esquinazao* ») encerclées par les troupes franquistes après la chute de la vallée de Benasque le 12 avril, n'eurent d'autre recours que de fuir par la montagne pour se réfugier en France.

Femmes, enfants, vieillards, gagnèrent Aragnouet par « *el Puerto Viejo* » qui culmine à plus de 2000 mètres, encore enneigé en ce printemps 1938. Tandis que le village de Bielsa était rasé par l'aviation factieuse.

En France, beaucoup connurent les camps puis l'exil définitif. D'autres, après des mois d'errance, purent rentrer chez eux et les moins chanceux furent transférés dans des camps espagnols, comme celui de Miranda de Ebro. Le gros des soldats repassèrent la frontière par la Catalogne pour participer à la bataille de l'Ebre.

Un beau musée, qui mérite la visite, situé au cœur du village retrace cet épisode peu connu de la Guerre d'Espagne.

Les 11, 12 et 13 juin 2009, Mercedes, José Luis et Rubén nous accueillirent avec chaleur dans une grosse bâtisse, ancien hôpital militaire, joliment restauré, à quelques kilomètres de Bielsa, dans la vallée de Pineta.

Discussions passionnées, spectacles, conférences, cérémonies républicaines émouvantes et un hébergement et une restauration très corrects, nous permirent de passer trois journées très agréables.

Ce fut notamment l'occasion pour notre association de riches échanges avec nos camarades espagnols.

Le clou de ces journées fut la traversée de la frontière par « *el Puerto Viejo* » en suivant le sentier même qu'empruntèrent ces milliers de réfugiés. Par un temps chaud et ensoleillé et après plusieurs heures de marche, une cinquantaine de courageux, drapeaux déployés, gagnèrent le côté français pour un pique-nique réparateur sur les rives de la Neste.

A noter la performance de nos anciens, Alejandro et Martín qui arrivèrent à bon port, non sans quelques frayeurs.

Rendez-vous est pris pour l'année prochaine.



* Un intéressant DVD en vente au musée, retrace, à partir d'une reconstitution et de témoignages, les événements de la « Poche de Bielsa ».

DEFENDRE LEUR MEMOIRE

Le maire de Saragosse, qui se dit socialiste, Juan Alberto Belloch, est un fervent catholique et même un peu plus. Libre à lui.

Libre à nous de ne pas l'être et même un peu plus.

Mais rien n'autorise ce monsieur à utiliser les fonctions qu'il occupe pour faire l'apologie de la Sainte Eglise Apostolique et Romaine. Apologie, le mot est faible. Qu'on en juge.

Touché par la grâce, l'édile a récemment décidé d'attribuer le nom de José María Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei en 1928 et confesseur de Franco jusqu'à leurs morts concomitantes en 1975, à une rue de la ville ; le décrivant comme « *el aragonés más importante de la segunda mitad del siglo y de mayor proyección internacional, exceptuando a Luís Buñuel* ». Luís Buñuel mis in extremis au même niveau que l'inquisiteur franquiste, voilà qui nous rassure.

De Pétronille d'Aragon à Joaquín Costa, en passant par Francisco de Goya, on en connaît quelques autres - certes antérieurs au siècle dernier - qui auraient pu postuler. Mais c'est le patron de l'Opus Dei, celui-là même qui prêcha la « *subordinación de la mujer* » et pratiqua « *la depuración de intelectuales y liberales de la universidad* » sous Franco qui remporte la palme.

Critiqué au sein de son conseil municipal pour cette décision, notre maire dévot a qualifié ses opposants de « *sectarios* ». Dans le même temps, il a décidé de transférer de son bureau à la salle du conseil un imposant crucifix, chose que nos invétérés « *sectaires* » n'ont pas non plus apprécié. Tout comme ils n'ont pas goûté ses recommandations publiques selon lesquelles « *lo primero que hay que hacer al llegar a Zaragoza es rezar ante la Virgen del Pilar* », comme il confie le faire lui-même.

Comme on le voit, monsieur Belloch est un grand ami de la laïcité, de la liberté de conscience et de la démocratie en général. Pour ce qui est du socialisme... chacun jugera.

73 ans après, ce personnage paraît donc avoir rétroactivement choisi son camp.

Libre à ce socialiste de pacotille de se vautrer aux cotés d'un des principaux inspirateurs idéologiques du franquisme et prédicateur de l'épuration confessionnelle d'un régime qui se solda par l'assassinat de dizaines de milliers d'individus à partir de 1939.

Libre à nous de considérer - et de l'écrire - que ces démonstrations d'obscurantisme sont une insulte de plus à la mémoire des quelque 4000 morts républicains de cette ville de 1936 à 1946, jetés pour la plupart dans la fosse commune du cimetière municipal.

Par ce modeste billet, nous voudrions contribuer à la réhabilitation de la mémoire de nos compagnons aragonais assassinés à laquelle il est porté atteinte une fois de plus.

Face au déshonneur de certains gestes, c'est notre honneur que de le faire.

BILLET D'HUMEUR

La mal nommée « *Ley de Memoria Histórica* » adoptée par les Cortès espagnoles le 26 décembre 2007, fait décidément des siennes.

Non contente de soigneusement éviter la question de l'annulation des procès politiques franquistes de 1939 à 1975 sans laquelle le régime de Franco est de fait légitimé par le gouvernement espagnol, elle réserve une bien mauvaise surprise aux descendants des exilés républicains souhaitant adopter la nationalité espagnole.

En effet, la dite loi (alinea 1 de la 7^e disposition additionnelle) exige des requérants « *que presten juramento o promesa de fidelidad al rey* ». Rien que ça.

Pour ma part, j'exècre les serments, les rois me défrisent et je ne jure que quand je suis en colère. Quant à ma fidélité, je ne la distille qu'avec parcimonie. Et jamais à des têtes couronnées. C'est donc mal engagé.

Pourtant, je me dis qu'adopter 70 ans après la nationalité espagnole - celle de nos parents républicains devenus apatrides - cela relève d'un choix très personnel, affectif plus que politique. Bien sûr, mais tout de même.

Sur ce coup-là, nos législateurs, experts en « Mémoire », l'ont eu bien courte.

Rappelons que la Loi Organique de l'Etat Espagnol du 22 juillet 1969 désigna Juan Carlos successeur de Franco, héritier de la couronne et que le jeune monarque jura « *lealtad a su excelencia el Jefe del Estado y fidelidad a los Principios del Movimiento Nacional y demás leyes fundamentales del Reino* » lors d'une très officielle cérémonie.

Alors, jurer fidélité à Juan Carlos - lequel jura lui-même loyauté à Franco et fidélité aux principes de la Phalange, sans qu'à aucun moment depuis 40 ans le Bourbon n'ait cherché à se délester un tant soit peu de cette filiation - autant exiger de moi génuflexion et signe de croix devant l'autel del Valle de los Caidos.

Contraindre les enfants et petit-enfants que nous sommes à se grimer en monarchistes pour récupérer un bien arraché à nos parents par le feu et le sang de la Sainte Croisade en 1939, suppose une sacrée dose d'indécence. On a déjà fait mieux pour honorer la « *Memoria Histórica* » des républicains espagnols. Et du coup, on comprendra qu'un certain trouble envahisse nos esprits.

Et pourquoi pas *sambenito* et messe de purification tant qu'on y est.

Alors, que faire avec cette satanée nationalité ?

J'ai quand même réfléchi et - bien que peu friand de « *juramentos* » - j'en ai conclu qu'à devoir jurer fidélité et loyauté à quelqu'un, autant que ce soit à la mémoire de mes parents.

Suno Navarro

Pour toi Zeika ce poème que tu aimais...

Romero solo

Ser en la vida romero,
romero solo que cruza siempre por caminos nuevos.

Ser en la vida romero,
sin más oficio, sin otro nombre y sin pueblo.

Ser en la vida romero... sólo romero.

Que no hagan callo las cosas ni en el alma ni en el cuerpo,
pasar por todo una vez, una vez solo y ligero,
ligero, siempre ligero.

Que no se acostumbre el pie a pisar el mismo suelo,
ni el tablado de la farsa, ni la losa de los templos

para que nunca recemos
como el sacristán los rezos,
ni como el cómico viejo digamos los mismos versos.
(...)

Sensibles a todo viento
y bajo todos los cielos,
(...), nunca cantemos
la vida de un mismo pueblo
ni la flor de un huerto.
Que sean todos los pueblos
y todos los huertos nuestros.

León Felipe

ZEÏKA VIÑUALES

(22 novembre 1938 – 1^{er} août 2009)

Notre amie, nuestra compañera, Zeïka nous a quitté le 1^{er} août dernier.

Elle a vécu ses derniers mois de maladie comme elle a vécu le restant de sa vie : les dents serrées, la rage au cœur, opiniâtre, tendue vers l'objectif de se rendre utile, de servir à quelque chose.

Il y a quelques jours encore, elle nous appelait pour que les dispositions soient prises afin qu'un ordinateur parvienne aux enfants du Mali. Et nous ignorions, nous, à l'autre bout du fil que c'était sa façon de nous dire au revoir.

D'où tirait-elle cette énergie, cette volonté, cette pugnacité ? Peut-être de son père qu'elle admirait tant sans l'avoir connu et qui le 1^{er} avril 1939 sur le port d'Alicante face à l'avancée des troupes franquistes se tira une balle dans la tête pour ne pas tomber entre leurs mains. De lui, on retiendra surtout la vaillance et l'intelligence qu'il manifesta au sein « del Consejo de Aragón ». De sa mère Lorenza aussi, qui lui fit traverser les Pyrénées dans des conditions très difficiles alors qu'elle n'avait pas 3 mois.

Il y a un an, à l'occasion des obsèques d'un ami exilé espagnol, elle nous disait : « *Ils s'en vont tous un par un. Il faut faire quelque chose. Il faut s'organiser pour que la mémoire de leur combat ne s'éteigne pas. Il faut créer une association* ». Cela faisait quelque temps que ça lui trottait dans la tête. Nous l'écoutions poliment, quelque peu perplexes, il faut bien le dire.

Parce-que nous connaissions Zeïka, elle se dispersait parfois, mais c'était-là le revers de ses immenses qualités de cœur. Elle était toujours tournée vers les autres et dans cette orgie de générosité, de solidarité, de don de soi, elle pouvait déconcerter en certaines occasions.

Dans les semaines qui suivirent, elle nous harcela jusqu'à ce qu'elle parvienne à convaincre le plus sceptique d'entre nous. Et, sous son impulsion, quelques jours après avoir fêté son 70^e anniversaire, le 28 novembre 2008, se constitua le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol.

Pendant 4 mois, elle en assura les permanences, répertoriant et classant les ouvrages, commentant les derniers faits d'actualité, nous remotivant quand elle devinait chez nous une faiblesse passagère. Ne lâchant rien de ce qui lui paraissait juste.

Jusqu'à ces derniers jours de février où la maladie produisit ses premiers effets visibles. Et même là, à l'hôpital ou à la maison de repos où elle séjournait, elle débordait d'enthousiasme. Lors de nos visites, elle nous prodiguait ses conseils, formulait ses avis-souvent pertinents- toujours avec la volonté d'aller de l'avant.

A quelques jours près, Zeïka n'a pu participer à ce qui ces derniers mois lui tenait tant à cœur : la journée de célébration du 73^e anniversaire de la Révolution Espagnole du 19 juillet 1936. C'est elle qui en janvier dernier nous avait proposé d'organiser cette journée. Et une nouvelle fois, son enthousiasme balaya nos réticences.

Depuis sa chambre, elle participa activement à sa préparation. Rectifiant tel aspect, insistant sur tel autre. Cette journée fut un immense succès et nous voulons- compañera Zeïka – te la dédier. Elle est pour toi. Elle t'appartient parce-qu'elle appartient à tous ceux qui en Espagne luttèrent pour rester debout et poursuivirent leur combat en terre étrangère et aussi à leurs enfants dont nous sommes, dont tu étais.

Ta place, tout au long de ta vie a été là, au milieu d'eux, avec ton père Evaristo, avec son copain Francisco Ponzán qui fut ton deuxième père et que tu aimais tant.

Ce 19 juillet 2009, tu aurais dû être là au milieu des tiens, râlant, apostrophant, péremptoire comme à l'accoutumée. La maladie en a décidé autrement. Mais ce jour-là, malgré ton absence, tu étais des nôtres.

Dans cette salle bondée, débordant d'humanité, derrière chaque éclat de rire, derrière chaque sanglot retenu, derrière chaque souvenir échangé, derrière chaque chanson, nous savions- nous tes amis –que tu étais là.

Nous continuerons ce que nous avons entrepris ensemble. Salud Zeïka.

Montauban , le 5 août 2009

UN POCO DE HISTORIA...

JULIO DE 1909 / JULIO DE 2009 CENTENARIO DE LA " SEMANA TRÁGICA " DE BARCELONA

En julio se cumplió un siglo de los sucesos conocidos como « semana trágica ». También con este episodio la « antimemoria » hace de las suyas.

A comienzos del siglo **XX** la monarquía de Alfonso **XIII** pretende suplir la pérdida de las últimas colonias recogiendo en el continente africano las migajas que las potencias europeas dejan en sus disputas.

En el Protectorado español de Marruecos se funda en 1908 la Compañía Española de Minas del Rif dedicada a la explotación del mineral de hierro y dirigida por un grupo de poderosos oligarcas entre los que se cuenta el Conde de Romanones, gran amigo del rey.

So pretexto del ataque de obreros españoles que trabajaban en la construcción de un ferrocarril cerca de Melilla el 9 de julio de 1909, el gobierno monárquico de Maura emprende un proyecto colonialista. Mobiliza a los reservistas, en realidad para defender los intereses de las empresas mineras españolas.

Mientras los partidos de izquierda y republicanos denuncian estas operaciones, en Barcelona y en Madrid grupos de mujeres y niños tratan de impedir el embarco y la salida de los trenes de las tropas. En La Coruña, numerosos obreros huyen hacia América.

La legislación de leva afecta a muchos obreros con familias numerosas que quedan en situación pésima ya que los salarios obreros no sobrepasan las 10 pesetas diarias.

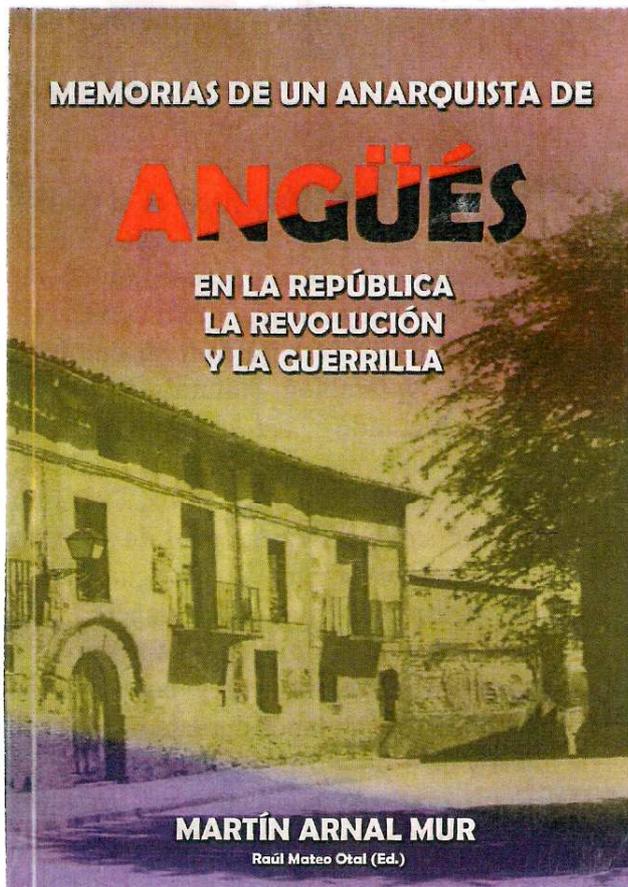
Frente a esta situación y con la noticia del desastre del Barranco del Lobo donde perecieron el 27 de julio, 1200 reservistas salidos de Barcelona pocos días antes, los obreros de la Ciudad Condal inician una auténtica insurrección. El gobierno decreta la Ley Marcial y el 31 responde con una durísima represión. Miles de procesamientos, sentencias de destierro, cadenas perpetuas o penas de muerte se pronuncian.

La Monarquía aprovecha para quitarse de encima a Francisco Ferrer Guardia, impulsor de la enseñanza laica y fundador de la « Escuela Moderna » que será fusilado en el foso barcelonés de Santa Eulalia en octubre del mismo año.

La represión provoca un enorme rechazo internacional, creándose en París un Comité de defensa de las víctimas de la represión española y organizándose manifestaciones en todas las capitales europeas.

Tras los sucesos de Barcelona, la clase obrera se aparta de los partidos nacionalistas y liberales y para mejor enfrentarse a la Monarquía reagrupa orgánicamente sus fuerzas.

En 1910, es elegido por primera vez un diputado socialista, Pablo Iglesias. Este mismo año se constituye la CNT, y la UGT vive un enorme desarrollo. Se abre una nueva etapa de edificación del movimiento obrero español que culminará con la huelga general de 1917.



Raúl Mateo trabajando con Martín en Francia.

Nuestro compañero Martín Arnal Mur, Presidente de Honor de nuestra asociación, acaba de publicar un libro de Memorias escritas desde hace mucho tiempo, pero no ha sido hasta hace poco cuando Raúl Mateo, historiador, ha podido ayudar a publicar el libro.

Estas memorias cuentan la vida del angüésino Martín Arnal desde pequeño hasta que pudo volver a España, haciendo especial hincapié en la Guerra Civil española y la Resistencia en Francia.

Se desprende de esas páginas una singular atmósfera, mezcla de amor y respeto hacia su pueblo y su gente, de lucha social y de recuerdos muy personales.

Martín es un luchador y se nota. Nunca abandonó sus ideales libertarios. Pero luchar, también es vivir. Por eso, pudo escribir libro tan necesario. Porque además de contarnos lo que pasó, particularmente en su pueblo de Angüés (provincia de Huesca), ciertos aspectos cubren un vacío historiográfico dejado inexplorado por los historiadores. Como puede ser la vida cotidiana del campesinado aragonés en los duros años 30 del pasado siglo.

Un libro que aconsejamos leer a todos aquellos que aman la justicia y la libertad.

Nuestro compañero presentará su libro en Toulouse el domingo 13 de diciembre de 2009 en la sala de Lafourguette a las 14h30.

QUI SOMMES-NOUS ?



CENTRE TOULOUSAIN DE DOCUMENTATION SUR L'EXIL ESPAGNOL

C'est le 29 novembre 2008, qu'est né le Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol créé par des descendants d'anarcho-syndicalistes espagnols, arrivés en France en 1939. Ces exilés ont poursuivi à Toulouse et dans sa région le combat politique, syndical et culturel contre le franquisme générant une somme importante de documents divers (livres, affiches, objets, lettres, photos, ...) d'une valeur historique incontestable. Il s'agit donc de créer un cadre de conservation et de sauvegarde de ce vaste patrimoine aujourd'hui dispersé, de faire œuvre d'utilité sociale en participant à la préservation de la mémoire individuelle et collective de ces réfugiés et de leur activité durant ces années de lutte et d'espoir.

Le CTDEE ne sera pas un concurrent des diverses associations ou archives existantes ; son action en sera complémentaire puisque sa spécificité vient de la volonté de conserver à Toulouse, capitale de la résistance anti-franquiste dès 1940, la mémoire et le témoignage de l'œuvre accomplie par les réfugiés.

Les documents recueillis seront mis à disposition du public et des chercheurs, ils pourront être consultés, étudiés et donner lieu à diverses activités ou manifestations culturelles.

Tous ceux qui sont aujourd'hui détenteurs d'une parcelle de cette mémoire, pourront participer à la conservation de ce patrimoine et par donation, legs, mais aussi sous forme de prêt ou dépôt concourir aux objectifs du CTDEE.

C'est notre façon à nous de commémorer les 70 ans d'exil républicain espagnol et de rendre hommage à nos parents.

El 29 de noviembre de 2008, nace el « Centre Toulousain de Documentation sur l'Exil Espagnol », creado por unos descendientes de anarcosindicalistas españoles, exiliados en Francia en 1939. Estos prosiguieron su combate político, sindical y también cultural, contra el franquismo, generando así una cantidad importante de documentos diversos (libros, folletos, carteles, objetos, cartas, fotos,...) de un valor histórico innegable. Se trata pues de abrir un espacio para la conservación y la salvaguardia de tan extenso patrimonio hoy día disperso, de realizar una obra social útil que contribuya a preservar la memoria individual y colectiva de dichos refugiados y de su labor durante todos esos años de lucha y de esperanza.

El CTDEE no pretende competir con las otras asociaciones, instituciones o archivos ya existentes, sino desarrollar una actividad complementaria ya que su creación corresponde a la voluntad de conservar en Toulouse, capital de la resistencia antifranquista en Francia desde 1940, la memoria y el testimonio de la labor realizada por los refugiados.

Los documentos recopilados estarán a disposición del público y de los investigadores, podrán ser consultados, estudiados y dar lugar a actividades y eventos culturales diversos.

Todos cuantos poseen una parcela de dicha memoria pueden participar en la conservación de este patrimonio y con donaciones, legados, préstamos o depósitos, concurrir a los objetivos del CTDEE.

Es así como queremos conmemorar los 70 años del exilio republicano español y homenajear a nuestros padres.

ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE DU CTDEE

DIMANCHE 13 DECEMBRE 2009 DE 10H A 12H

Salle municipale de Lafourguette

28, Rue de Gironis à Toulouse

CD DU 19 JUILLET 2009. PASSEZ VOS COMMANDES

Un CD comprenant 182 photos de la journée commémorative du 19 juillet 2009 à Toulouse est disponible sur simple demande au prix de 5 euros l'unité (frais de port inclus).

Passez vos commandes en renvoyant le coupon ci-dessous accompagné d'un chèque libellé à CTDEE.

Je désire recevoir.....exemplaire(s) du CD/photos de la journée du 19 juillet 2009.

Nom/Prénom :

Adresse :



ON A BESOIN DE VOUS

Le décès de notre camarade Zeïka laisse un grand vide. C'est elle qui était chargée du classement informatique des ouvrages. Ce travail doit cependant se poursuivre. Aussi, nous lançons un appel à l'attention de nos adhérents et sympathisants ayant quelques notions dans ce domaine et un peu de temps. Toute aide sera la bienvenue.

Par ailleurs, nous avons décidé de créer un site informatique du CTDEE. L'objectif étant qu'il soit opérationnel début 2010. Là aussi, nous sollicitons avec insistance ceux d'entre vous qui auraient des compétences en la matière. Contactez-nous.

Vos adresses E-mail vite : afin de faire autant que cela est possible des économies sur les frais d'envoi, faites-nous parvenir votre adresse E-mail.

Dès janvier 2009, nos locaux seront ouverts au public tous les jeudis de 14h à 17h.

BULLETIN D'ADHESION

Je souhaite adhérer au CTDEE.

NOM :

PRENOM :

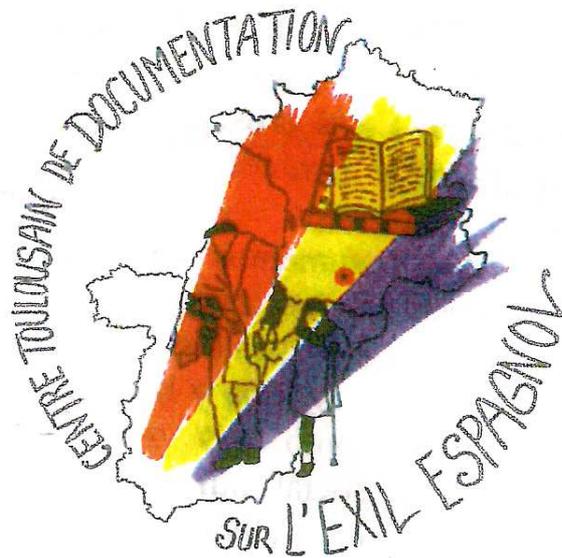
ADRESSE :

TEL :

E-MAIL :

Bulletin à renvoyer au siège du CTDEE accompagné d'un chèque de 20 euros (cotisation 2009) ou plus (cotisation de soutien).

Votre carte d'adhérent 2009 vous parviendra par retour du courrier.



**Si vous souhaitez confier
des documents au CTDEE,
contactez-nous :
par téléphone ou e-mail.**